

**Discours de Monsieur Gérard Collomb
Maire de Lyon**

A l'occasion du 70^e anniversaire de la Libération de Lyon

Mercredi 3 septembre 2014

Place Bellecour – Lyon 2^e

Monsieur le Ministre de la Défense,

Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Sports,

Monsieur le Préfet de la Région Rhône-Alpes, Préfet du Rhône,

Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

Monsieur le Cardinal Philippe Barbarin, Archevêque de Lyon, Primat des Gaules,

Madame la Représentante du Conseil Régional Rhône-Alpes,

Madame la Présidente du Conseil Général du Rhône,

Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon,

Monsieur le Commandant de Gendarmerie Sud-Est,

Monsieur le Commandant de la Défense aérienne et des opérations aériennes,

Messieurs les Dignitaires des Grands Ordres Nationaux,

Mesdames et Messieurs les Membres du Corps Consulaire de Lyon,

Mesdames et Messieurs les Représentants des Autorités judiciaires,

Messieurs les Représentants des Cultes,

Mesdames et Messieurs les représentants des Corps Constitués,

Monsieur l'Adjoint délégué au Patrimoine, à la Mémoire et aux Anciens Combattants, Cher Jean-Dominique Durand, qui avez organisé une si belle cérémonie aujourd'hui,

Mesdames et Messieurs les Elus,

Mesdames et Messieurs les Représentants des Amicales et Associations d'Anciens Combattants, Résistants, Déportés, Prisonniers et Victimes de Guerre,

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais d'abord remercier Monsieur le ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian d'être venu à Lyon, pour apporter une solennité supplémentaire à ces cérémonies du 70e anniversaire de la Libération de notre ville.

On sait quel rôle il joue, quel rôle jouent nos armées dans le monde pour défendre des valeurs qui sont celles que portaient déjà toutes celles et tous ceux qui participèrent à la Libération de Lyon en ce 3 septembre, les valeurs de la liberté.

C'était il y a tout juste 70 ans.

70 ans au cours desquels plusieurs générations ont eu la chance de vivre libres dans un pays de justice et de fraternité.

70 ans au cours desquels l'Europe a changé de visage, parvenant à venir à bout de la barbarie des totalitarismes et à construire un modèle d'association des peuples sans équivalent dans le monde.

70 ans d'une paix dépassant les espérances de ceux qui, deux fois par le passé, avaient tout enduré des atrocités de la guerre.

70 ans après, il est donc de notre devoir de commémorer cette Libération de Lyon ; de célébrer la fin d'une période qui, pour reprendre les mots de Stefan Zweig, avait représenté *«la plus effroyable défaite de la raison et le plus sauvage triomphe de la brutalité qu'atteste la chronique des temps »*.

Une brutalité que les chiffres ne résument pas mais dont ils donnent la mesure : 60 millions de morts ; 6 millions de Juifs exterminés dans la Shoah et avec eux, l'immense cohorte de ceux que les nazis considéraient comme des sous-hommes : tziganes, slaves, homosexuels, personnes handicapées.

C'est d'abord cela, le sens de nos commémorations. Célébrer la Libération de Lyon, c'est rappeler que le nazisme et son idéologie de haine raciale avaient conduit le monde au bord du chaos. C'est rappeler que cette liberté, célébrée par Paul Eluard avec tant d'intensité dans le poème que nous venons d'écouter, ne fut gagnée qu'au prix de millions de vies. C'est rappeler que cette République, qui nous semble aujourd'hui aussi naturelle que l'air que nous respirons, il fallut bien des sacrifices pour la restaurer.

Sacrifices de l'Armée des ombres, dont cette place porte la marque, avec ce monument du Veilleur de Pierre érigé à l'endroit où, le 27 juillet 1944, cinq Résistants avaient été froidement assassinés par la Gestapo. René BERNARD était membre des jeunesses communistes ; Albert CHAMBONNET, chef régional des FFI, était franc-maçon ; Francis CHIRAT et Gilbert DRU, catholiques, étaient responsables des équipes de coordination d'action chrétienne ; Léon PFEFFER, membre des FTP MOI, était juif.

Ils étaient différents dans leurs appartenances, dans leurs origines, dans leurs convictions, mais unis dans un même combat. Ils illustrèrent jusque dans leur mort cet humanisme pluriel qui fit la grandeur de la Résistance par-delà les différences d'âges, d'origines, de convictions politiques ou religieuses.

Et en ce jour où nous commémorons les 70 ans de la Libération de Lyon, je veux saluer la mémoire d'une grande Résistante lyonnaise, Jeannette Ruplinger, disparue le 17 août dernier.

Engagée au sein des Forces Unies de la Jeunesse puis des Mouvements Unis de la Résistance, responsable du service de la fabrication des faux papiers pour protéger les réfractaires au STO, elle s'était illustrée par son courage en ces heures sombres de la Seconde Guerre Mondiale.

Blessée au cours de son arrestation par la Gestapo, puis internée au Fort Montluc, Jeannette Ruplinger avait échappé de peu à la mort. Le 20 août 1944, elle avait failli être emmenée avec le groupe des 120 prisonniers de Montluc arrachés à leur cellule pour être massacrés à Saint-Genis-Laval.

Peu après la libération de la prison, en cet été 44 où l'armée allemande en déroute se prêtait aux plus sordides exactions, elle n'avait pas hésité, à peine soignée des blessures infligées par ses tortionnaires, à s'engager au sein de Forces Françaises de l'Intérieur. Elle fut décorée en 1946 de la médaille de la Résistance par Edouard Herriot.

En ce 70^e anniversaire de la Libération de Lyon, nous devons rendre hommage à celles et ceux qui, comme Jeannette Ruplinger, ont permis à la France de se réapproprier son destin :

Aux Résistants qui, aux jours précédant la Libération, jouèrent un rôle déterminant par leurs actions de sabotage et de renseignement ;

Aux armées alliées, qui, il y a 70 ans, parvenaient enfin à inverser le cours de la guerre et le rapport de force avec la Wehrmacht et sans lesquelles rien n'aurait été possible.

Nous devons rendre hommage aux troupes américaines, canadiennes, britanniques, françaises qui, débarquées le 6 juin 1944 en Normandie, ouvrirent la voie vers la liberté au prix d'immenses sacrifices. Et nous avons aujourd'hui avec nous un Vétéran d'Omaha Beach, Frederick Ellsworth Smith, que je veux particulièrement saluer.

Nous devons rendre hommage aux troupes de la 7^e armée américaine du Général PATCH et de la Première Armée française du Général DE LATTRE DE TASSIGNY, débarquées les 15 et 16 août 1944 entre Cavalaire et Saint-Raphaël.

Après le débarquement de Normandie, le débarquement de Provence permettait en effet de prendre en étau les armées allemandes et contribuait ainsi au basculement de la guerre. Il permit surtout à la France de retrouver cet honneur que le gouvernement de Vichy avait bafoué dans une collaboration devenue chaque jour un peu plus abjecte.

Cet honneur d'une France Libre, le Général de Gaulle en était devenu à Londres le symbole. Les combats en Provence et tout au long de la Vallée du Rhône de la Première Armée Française allaient en être une des plus belles expressions. Expression d'une France multiple, venue pour plus de la moitié d'Afrique, mais aussi d'autres continents et où la diversité des combattants se fondait dans le creuset d'un même amour pour la Patrie et pour la liberté. Oui, expression d'une France multiple que le Général DE LATTRE DE TASSIGNY, commandant en chef de la Première Armée française, décrivit ainsi au moment où ils approchaient des côtes de Provence :

« Noirs d'Afrique équatoriale Française et d'Afrique Occidentale Française, Somaliens, Calédoniens, Tahitiens, Antillais, Indochinois, Algériens, Marocains, Tunisiens, Légionnaires, anciens de Bir-Hakeim, d'El Alamein, tous regardent avec la même avidité l'horizon, afin d'apercevoir cette France pour l'amour de laquelle ils ont porté sous tant de cieux la croix de Lorraine ».

Ces mots disent tout ce que la France Libre devait à ces troupes d'outre-mer, qui lui avaient déjà offert ses premières victoires en Afrique du Nord contre l'Italie de Mussolini et l'Allemagne d'Hitler.

Parmi eux figuraient ceux de la 1^{ère} DFL dirigés par le Général Diego Brosset. Ils eurent d'abord la mission stratégique de gagner Toulon, transformé par les Allemands en camp retranché.

Le 26 août, après d'âpres combats, la prise de Toulon fut décisive.

Deux jours plus tard, la libération de Marseille signait la fin de la bataille de Provence. Avec plusieurs semaines d'avance sur les prévisions des états-majors alliés, la Première Armée française se trouvait du coup privée du ravitaillement qui devait arriver d'Afrique du Nord.

Pourtant, malgré la pénurie d'essence et de renforts logistiques, les ordres du Général De Lattre de Tassigny furent formels : la 1^{ère} DFL devait remonter la vallée du Rhône et se lancer à l'assaut d'une 19^e Armée allemande refluant vers le Nord-Est et la trouée de Belfort.

Emissaire du Général de Gaulle, patriote ardent, le Général De Lattre de Tassigny voulait en effet que Lyon soit libérée par des forces françaises et que celles-ci soient à l'avant-garde des combats qui conduiraient à la victoire finale sur le III^e Reich.

Grâce à sa vision, à l'appui décisif et aux actions parfaitement coordonnées des Forces Françaises de l'Intérieur dirigées par Alban VISTEL, la 1^{ère} DFL entra en effet dans Lyon le 3 septembre 1944. Et nous avons tous à l'esprit la Jeep de Diego BROSSET gravissant les marches de l'Hôtel de Ville depuis la place des Terreaux.

Les Lyonnais recouvraient leur liberté. Ceux qui vécurent ces moments évoquent l'explosion de joie, un enthousiasme indescriptible. On embrassait les soldats. On leur offrait des fleurs. Les drapeaux français et des pays alliés étaient déployés aux fenêtres et dans les rues. Partout, des scènes de liesse et de ferveur populaire.

Oui, le 3 septembre 1944, Lyon retrouvait la joie.

Et pour la France tout entière, sa libération était éminemment symbolique d'une dignité retrouvée. Une dignité célébrée par Alban Vistel dans le discours chargé d'émotion que nous venons d'entendre ; une dignité que Justin Godart, Maire provisoire de Lyon, exprimait dans ces termes quand, le 5 septembre, il reçut à l'Hôtel de Ville les troupes victorieuses.

Il disait : « *Au nom de cette ville, devant vous, Général De Lattre de Tassigny, nous prenons l'engagement de faire par le travail ce que vous avez fait par les armes et de rétablir la France républicaine et démocratique à son rang de grande nation qui donnera au monde le spectacle et l'exemple de son unité dans la recherche constante de tous les progrès humains, sociaux, spirituels* ».

Tel était bien en effet l'enjeu majeur de la Libération : que la France retrouve la maîtrise de son avenir et son rang de grande Nation ; qu'elle engage sa reconstruction avec la même énergie que ses ressortissants les plus valeureux avaient déployée pour la libérer.

Tel fut aussi le message du Général De Gaulle à Lyon quelques jours plus tard. Quand, le 14 septembre 1944, il évoqua l'espérance dont notre ville, Capitale de la Résistance, disait-il, était porteuse : celle d'une Nation française faisant corps avec la République ; Celle d'un peuple souverain qui avait regagné sa place aux côtés des vainqueurs.

Il nous faut évidemment nous souvenir de ces instants. Car ils doivent être pour nous des leçons pour le présent et pour l'avenir. Commémorer la Libération de Lyon, c'est rappeler ces moments d'unité nationale, ces moments d'unité des forces des armées alliées, de la France Libre, de la Résistance intérieure ; Une unité portée par la volonté de reconstruire, par la volonté que la France humiliée de Vichy laisse désormais la place à la France de l'espérance.

Gardons à l'esprit ce message d'union !

Au moment où notre monde se remplit à nouveau d'incertitudes, où en Afrique ou au Moyen Orient, on pille, on tue, on massacre au nom d'une idéologie barbare, il nous faut à nouveau proclamer notre volonté de défendre partout la liberté. Et c'est ce que font nos soldats au Mali, en Centrafrique.

Au moment où, sur la frontière Est de l'Europe, des armées s'entrechoquent, il nous faut pouvoir réaffirmer le droit des peuples à exercer leur souveraineté.

Au moment où les pays de l'Union Européenne elle-même, une Union qui nous semblait être devenue si naturellement notre nouvel horizon, sont à nouveau en proie en doute, face à des économies qui se bloquent, face à un chômage qui grandit, face à une solidarité sociale qui se délite, face à un extrémisme qui ressurgit, il nous faut savoir retrouver la vision large, le courage de ceux qui, après guerre, ont su porter ce grand projet d'Union européenne.

Dans notre pays, enfin, dans notre pays surtout, il faut savoir retrouver l'énergie qui guidait nos aînés, savoir sortir de la morosité, être capables d'unir les forces, les volontés, pour redonner, comme ils le firent alors, une espérance à la France.

Il faut que de plus en plus de voix s'élèvent pour montrer un chemin, pour entraîner derrière elles toutes celles et tous ceux qui ne se résoudront jamais à ce que la résignation l'emporte.

Car souvenons-nous :

Il était bien sombre, l'horizon, quand la voix du Général de Gaulle s'éleva à Londres !

Elle était bien loin, la victoire, quand se rassemblèrent les premières forces des Forces Françaises d'Afrique !

Elle semblait sous le joug de l'ennemi, brisée, anéantie, la France, quand les premiers partisans décidèrent que c'était leur devoir, que c'était leur honneur que d'entrer en résistance !

Il n'est donc jamais nulle fatalité. L'avenir dépend toujours de la volonté des hommes.

Que l'exemple de nos aînés nous inspire à nouveau.

Que par delà les différences politiques, intellectuelles, religieuses, nous sachions, nous aussi, porter ensemble un grand dessein.

Alors, nous serons capables de vaincre à nouveau les difficultés des temps présents, capables de redonner à la France cette ambition et cette espérance qu'ils avaient su faire se lever !